

Arlequin Lustucru, Grand Turc et Télémaque

Auteur : Pellegrin Simon-Joseph Abbé Pellegrin **N° ISNI :** 0000 0001 1578 6892

Responsable du projet : Rubellin, Françoise

Intervenant : Transcription et édition critique Sakhnovskaia, Anastassia

Intervenant : Édition XML/TEI Anaïs Masson

Intervenant : Harmonisation TEI Duval Isabelle

Éditeur : Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Vaudevilles

Acteurs

ARLEQUIN LUSTUCRU,

Grand Turc et Télémaque

Divertissement muet
1715

PERSONNAGES

Lustucru
Arlequin
Pierrot
Colombine
Isabelle
Le Grand Turc
Le Docteur
Le Choeur
Adraste
Scaramouche
Calypso

PROLOGUE

Le Théâtre représente la boutique de Lustucru.

LUSTUCRU

Frappons, ne nous laissons jamais,
Frappons, que rien ne nous arrête,
La femme malgré ses attraits
A bien des défauts dans la tête.
Ne nous laissons jamais, frappons,
Refondons-la, si nous pouvons.
C'est Vulcain, ce pauvre boiteux
 Qui forge le tonnerre,
L'Amour forge les traits fâcheux
 Qu'il lance sur la terre.
Lustucru le grand forgeron
 Que partout on réclame
Sait par son art sage et profond
 Faire une bonne femme.

PIERROT

Voulez-vous le repos de l'âme
Et dans vos maisons vivre en paix ?
N'ayez ni dettes, ni procès,
 Encore moins de femme.

LUSTUCRU

Maris, venez tous prendre place
Sur les bancs du bon Lustucru,
Il rend le front le plus tortu
 Uni comme une glace.

COLOMBINE

Crois-tu de nous faire la loi ?
 Quelle mouche te pique ?
Si nous tombons toutes sur toi,
 C'est fait de ta boutique.

ISABELLE

à Lustucru

Le traître à qui le sort me lie
A fort bien fait de décamper.
Ah, si j'avais pu l'attraper,
 C'était fait de sa vie.

LUSTUCRU

Honteux de vous voir la culotte,
 Votre époux a recours à moi.
 Il veut, Madame, qu'on vous l'ôte,
 Il n'a pas grand tort, par ma foi.

COLOMBINE

à Lustucru

Aujourd'hui la plupart des hommes
 Sont devenus efféminés.
 Et nous, femmes tant que nous sommes
 Nous les menons tous par le nez.

LUSTUCRU

à Colombine

[*Air :*

Vous m'entendez bien]

Ce discours si sage et si doux,
 Cet air à faire des jaloux,
 Ce maintien, cette gorge,
 Ces yeux
 Méritent qu'on vous forge
 La tête un peu mieux.

COLOMBINE

à Isabelle

Ce magot nous outrage,
 Arrachons-lui les yeux ;
 Qu'on reconnaisse à notre rage
 Que les femmes sont dans ces lieux.

ACTE I**COLOMBINE**

Garderai-je éternellement
 Mon innocence en cage ?
 Ah, c'est un fardeau bien pesant
 Quand on est à mon âge.

ISABELLE

au Grand Turc

Les cris d'une amante alarmée,
Ingrat, seront-ils superflus ?
Ah, pourquoi m'avez-vous aimée
Et pourquoi ne m'aimez vous plus ?

LE GRAND TURC

à Isabelle

L'amour est un oiseau volage
Qu'on ne peut guère retenir.
Mais quoi qu'il sorte de sa cage,
Il peut parfois y revenir.

ISABELLE

au Grand Turc

[Air

des Trembleurs]

Ah, que votre âme est cruelle
De trahir un cœur fidèle !
Ne suis-je plus assez belle
Pour vous plaire encore un peu ?
Depuis longtemps pour mes charmes
Vous ne prenez plus les armes
Et si j'en crois mes alarmes,
Vous brûlez d'un autre feu.

LE GRAND TURC

à Isabelle

Vous méritez un sort plus doux
À regret je suis infidèle.
Je reviendrai bientôt à vous
Si je n'en trouve de plus belle,
Mais aussi ne m'attendez pas
Si je rencontre plus d'appas.

apercevant Colombine

Cette beauté qu'ici mon ordre amène
Va par ses soins répondre à mes désirs.
Portez ailleurs vos cris et votre peine
Et gardez-vous de troubler mes plaisirs.

ISABELLE*au Grand Turc*

Quoi, seigneur, vous ne le cachez pas,
 Vous allez chercher d'autres appas !
 De fureur déjà mon cœur palpite,
 Je ne suis plus maîtresse de mes sens,
 Si vous ne revenez au plus vite
 Je crèverai des maux que je ressens.

LE CHŒUR

Maris jaloux, oubliez vos alarmes,
 Imitiez tous le Grand Turc aujourd'hui
 Et comme il a le croissant dans ses armes
 Sans murmurer portez-le comme lui.

LE GRAND TURC*à Colombine*

Vous brillez seule en ce refuge,
 Ne retardez pas mon dessein.
 Si je ne vous croque et ne vous gruge,
 Mon amour va mourir de faim.

*Colombine fait des minauderies au Grand Turc et présente un écriteau :***ISABELLE***entre en fureur et présente un écriteau :*

Malheureux moment
 Qui fait mon tourment,
 Allons avec cet instrument
 Embrocher l'amante et l'amant.
 Auprès de ses appas
 Je vois bien qu'il n'a pas
 Perdu la parole ;
 Vertuchou, comme il la cajole
 Au lieu qu'auprès de mon jabot
 Il ronfle et dort comme un sabot.

ARLEQUIN

Je crois qu'elle est ensorcelée,
 Vite, qu'on l'ôte de mes yeux !
 Pour calmer ses sens furieux

COLOMBINE

demande grâce pour Isabelle et présente un écriteau :

Seigneur, au nom de notre amour
 Ne vengez cet outrage
 Qu'en me redoublant chaque jour
 Votre amoureux hommage.

ARLEQUIN

révoque son arrêt et présente un écriteau :

Allons, que tout signale ici
 Nos ardeurs mutuelles,
 Et que dans un moment aussi
 On souffle les chandelles.

ACTE II**PIERROT**

voulant secourir Arlequin, demande du secours par un écriteau :

Au secours, au secours,
 Ô fortune ennemie,
 Arlequin perd la vie
 Au plus beau de ses jours,
 Au secours, au secours.

COLOMBINE

arrive au secours et présente un écriteau :

Quel objet, j'en suis attendrie,
 En vain j'appelle ma fierté,
 Ah, faut-il lui rendre la vie
 Aux dépens de ma liberté ?

PIERROT

Cette eau de la Reine d'Hongrie
 N'est pas bonne pour un mari.
 Donnez-lui plutôt de bon vin
 Ou bien de l'eau de vie.

COLOMBINE

présente du ratafia à Arlequin qui en boit et présente un écriteau :

[Air : Vous m'entendez bien]

ARLEQUIN

Vous m'avez sauvé du trépas,
 Mais cela ne me suffit pas.
 Cher objet que j'adore,
 Hélas,
 Je voudrais bien encore,
 N'entendez-vous pas.

SCARAMOUCHE OU CALYPSO

Scaramouche en habit de femme les surprend et présente un écriteau :

à Colombine

Je ne sais pas si c'est un somme
 Ou si mon réveil est parfait :
 Quoi, seule ici près d'un jeune homme,
 Qu'y faisiez-vous, s'il vous plaît ?

COLOMBINE

Ce cavalier a fait naufrage,
 Et l'eau l'avait presque étouffé.
 Il serait mort de froid, je gage,
 Si je ne l'avais réchauffé.

CALYPSO OU SCARAMOUCHE

Avez-vous demandé le nom
 De ce charmant corsaire ?
 Oh, je gagerais bien que non,
 Vous aviez autre affaire.

ARLEQUIN

à Calypso

À ce grand air, à ces appas
 Sans fard, sans artifice,
 Madame, ne voyez-vous pas
 Que je suis fils d'Ulysse ?

CALYPSO OU SCARAMOUCHE

Le fils d'Ulysse, justes dieux,
 Ah, tu périras, malheureux.
 Qu'on garrotte ce téméraire,
 Mes vœux sont enfin satisfaits,

Le fils payera pour le père
Tous les outrages qu'il m'a faits.

LE DOCTEUR

Ah, vous trahissez votre gloire
Par les pleurs que vous répandez.
Avez-vous perdu la mémoire
Du beau sang dont vous descendez ?

ARLEQUIN

Cher auteur de ma chère vie,
Hélas, je vais mourir pour toi.
Je n'en ai pas trop grande envie
Et ce sera bien malgré moi.

CALYPSO OU SCARAMOUCHE

Arrête, arrête, vieux pénard,
Cruel, rengaine ton poignard.
Quelle est donc ta fureur extrême ?
Quoi, poignarder un innocent
Et le crime en sera moins grand ?

ADRASTE

Vous êtes reine, je suis roi.
Mon royaume vaut bien le vôtre.
Mais pour qu'on se moque de moi
Et qu'on me quitte pour un autre
Je m'en retourne dans ma Cour
Et je vous donne le bonjour.

ARLEQUIN

à Calypso

N'ayez pas tant l'âme chagrine,
Calmez vos transports furieux,
Vous serez après Colombine
Tout ce que j'aimerai le mieux.

COLOMBINE

à Arlequin

Ne vous obstinez pas
À faire le sévère
La Reine a plus d'appas

Qu'il n'en faut pour vous plaire
 Chez elle, tous les jours, on fait de grands repas
 Et vous n'auriez chez moi que le reste des plats.

CALYPSO

s'irrite et présente un écriteau :

Puisque tu ne veux pas de moi,
 Je ne veux plus aussi de toi.
 Mais dans le sang de ton amante
 Je prétends noyer mon amour.
 Qu'on saisisse cette insolente
 Et qu'on la mène dans la tour !

ARLEQUIN

voyant venir du secours, présente un écriteau :

Fort à propos sur ce rivage
 Le ciel vous a fait arriver.
 On a mis ma maîtresse en cage,
 Et je voudrais bien l'enlever.

CALYPSO OU SCARAMOUCHE

Plus de pitié, plus de retour,
 Sors de mon cœur, indigne amour.
 Et toi, troupe diabolique,
 Si tu ne veux me voir mourir
 De la rage ou de la colique
 Hâte-toi de me secourir.

LE DOCTEUR

vient défendre Arlequin et présente un écriteau :

[Air :

Joconde]

Je saurai bien parer les coups
 Que sa main vous réserve.
 Calypso, me connaissez-vous ?
 Je m'appelle Minerve.

CALYPSO OU SCARAMOUCHE

Ô toi, de qui je tiens le jour,
 Venge-moi de ce vilain tour,

Renverse le céleste empire,
Punis tous ces dieux déchaînés
Et si tu veux me faire rire,
Fais qu'ils se cassent le nez.